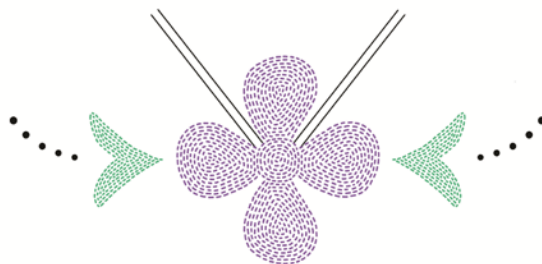


National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de consignation de la vérité
Première partie : consignation des déclarations
Hôtel Château Nova
Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest)**



PUBLIC

Jeudi 25 janvier 2018

Déclaration - Volume 210

**Lawrence Beaulieu,
En lien avec Bertha Beaulieu et Frances Beaulieu**

Déclaration consignée par Kerrie Reay

A.S.A.P. Reporting Services Inc. © 2018

II

TABLE DES MATIÈRES

Déclaration - Volume 210
Le 25 janvier 2018 PAGE
Témoïn : Lawrence Beaulieu

Témoignage de Lawrence Beaulieu. 1
Attestation de la sténographe 48

Responsable de la consignation des déclarations :
Kerrie Reay

Documents déposés avec le témoignage : aucun.

1 Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest)

2 --- Début de la séance : jeudi 25 janvier 2018

3 à 15 h 02.

4 MME KERRIE REAY : D'accord. Lawrence,
5 alors vous êtes prêt?

6 M. LAWRENCE BEAULIEU : Oui.

7 MME KERRIE REAY : D'accord. Alors
8 comme je l'expliquais, je vais simplement lire aux fins
9 de la consignation, qui vous êtes et je vous ai ici en
10 tant que Déné de Fort Resolution?

11 M. LAWRENCE BEAULIEU : Oui.

12 MME KERRIE REAY : D'accord. Alors
13 aujourd'hui, ici Kerrie Reay, il est -- Je suis
14 responsable de la consignation de la déclaration dans le
15 cadre de l'Enquête nationale sur les femmes et les
16 filles autochtones disparues et assassinées. Nous sommes
17 le 25 janvier à Yellowknife il est 15 h 2. Aujourd'hui,
18 je suis en compagnie de Lawrence Beaulieu, Première
19 Nation des Dénés, et résident de Fort Resolution qui vit
20 actuellement à Yellowknife.

21 M. LAWRENCE BEAULIEU : Oui.

22 MME KERRIE REAY : Et Lawrence est ici
23 aujourd'hui pour parler de ses deux sœurs décédées,
24 Bertha en 1980 de --

25 M. LAWRENCE BEAULIEU : 1988.

1 MME KERRIE REAY : 1988, de l'alcool?

2 M. LAWRENCE BEAULIEU : Oui.

3 MME KERRIE REAY : Et Frances qui est
4 décédée en 1990.

5 M. LAWRENCE BEAULIEU : ouais.

6 MME KERRIE REAY : Et Frances est morte
7 d'une overdose, une overdose de drogue?

8 M. LAWRENCE BEAULIEU : Je ne sais pas,
9 ils ne nous ont pas laissé ouvrir le cercueil ni rien,
10 ils ont dit, alors je ne sais pas ce qui s'est passé.

11 MME KERRIE REAY : D'accord. Également
12 dans la salle aujourd'hui se trouve désolée [R.T.]. J'ai
13 tourné la page, désolée. [R.T.].

14 MME [R.T.]. [R.T.].

15 MME KERRIE REAY : [R.T.] est présent à
16 titre de soutien en santé pour M. Beaulieu. Et
17 simplement pour confirmer que vous consentez à ce que
18 votre vérité soit enregistrée sur bande audio et vidéo.

19 M. LAWRENCE BEAULIEU : Oui.

20 MME KERRIE REAY : Et que vous êtes à
21 l'aise avec le fait que ce soit rendu public.

22 M. LAWRENCE BEAULIEU : Oui, je ne le
23 suis pas. --

24 MME KERRIE REAY : D'accord. Lawrence,
25 alors pendant que nous parlons, c'est votre moment,

1 c'est votre vérité et votre espace, et je vous invite à
2 commencer quand vous êtes prêt?

3 M. LAWRENCE BEAULIEU : Non, je
4 voudrais commencer comme à partir
5 directement -- rappelez-vous, (inaudible) 50 miles de
6 Fort Resolution appelée Gene River (ph), et de là je me
7 souviens, je pense que mon père et ma mère ont reçu une
8 lettre parce que les choses tournaient mal, comme vous
9 savez, ils se sont mis en colère, puis ont pleuré, et
10 ils ont dit que nous devions déménager à Fort
11 Resolution. Nous avons dû -déménager à Fort Resolution.
12 Et de quoi qu'il en soit, ils m'ont fait venir avant,
13 j'étais assez jeune, vous savez, en 1959 ou 1960, je
14 restais chez mon oncle et ma tante, et vous savez, tous
15 les soirs, je me couchais seul, j'avais six ans, sept
16 ans. Et puis finalement, mes parents ont déménagé à Fort
17 Resolution en 1961, je crois, 1960, et mon père a acheté
18 une -- un petit fourgon, et c'est là que nous vivions.
19 Notre famille s'est agrandie, et alors finalement, mon
20 père a travaillé pour, je ne sais pas, c'était un agent
21 indien, et donc ils ont bâti 20 maisons en bois rond et
22 nous en avons eu une. Vous savez, vous vivions assez
23 bien, vous savez, par exemple nous avons beaucoup de
24 nourriture à cette époque, vous savez, le piégeage était
25 notre travail. Et mon père a fait du bon travail, je

1 sais, vous savez, quand nous vivions à Gene River, j'y
2 reviendrais n'importe quand pour cette époque vécue et
3 pendant laquelle nous avons tout. Quoi qu'il en soit,
4 nous avons dû déménager à Fort Resolution et, une fois
5 que nous avons emménagé à Fort Resolution, tout s'est en
6 quelque sorte effondré, vous savez, nous -- mon père a
7 dû aller chercher un emploi parce que les choses
8 ralentissaient dans le piégeage, etc. Donc, ils ont dû
9 vivre à Fort Resolution, vous ne pouvez pas aller piéger
10 250 miles plus loin.

11 Quoi qu'il en soit, nous avons
12 commencé à aller à l'école et nous allions à l'école, je
13 pense que c'est en 1963 ou, -- peu importe, je me
14 rappelle que -- je pense Robert Kennedy s'est fait
15 assassiner à cette époque, je me rappelle de cela parce
16 que j'étais dans -- dans cette maison d'accueil, au
17 sous-sol, je dormais seul et je me sentais très mal à
18 l'aise, je sais. Toute la nuit, j'ai pleuré parce qu'ils
19 disaient que le monde allait prendre fin, la guerre.
20 Alors quoi qu'il en soit, je me souviens de ça, et
21 alors -- mais avant ça, ce qu'ils ont fait est qu'ils
22 sont venus nous chercher à l'école, nous ont réunis,
23 tous les cinq, mes deux frères et mes deux sœurs, ils
24 nous ont mis dans une pièce et je ne sais pas, ils ont
25 dit qu'ils mourraient de faim, je suppose, et qu'ils

1 avaient toutes sortes de nourriture là-bas. Nous étions
2 là pendant je crois trois ou quatre heures, mais n'avons
3 jamais touché à rien, nous savions ce qui se passait. Le
4 soleil s'est couché et je sais, je regarde, j'ai regardé
5 par la seule fenêtre, les lumières de l'aéroport étaient
6 allumées et ils -- nous ont emmenés -- tous les cinq.
7 Les policiers nous ont emmenés. Et je me souviens de mon
8 père se tenant là -- et ils m'ont mis le premier dans
9 l'avion (inaudible), je pouvais voir mon père se tenir
10 là, un policier le retenant. Il était tout en larmes,
11 ses (inaudible) brillants de larmes disant au policier,
12 embrasser mes bébés au moins, mais ils ne l'ont pas
13 laissé faire. C'est à ce moment que nous sommes partis.
14 Nous sommes partis pendant dix ans, nous ne les avons
15 jamais vus, mon père, il venait me rendre visite, mais
16 il fallait que je j'aïlle le voir ailleurs, ils ne le
17 laissaient pas aller dans cette maison, je ne sais pas
18 pourquoi.

19 Et ensuite, je suis allé à Fort Smith,
20 les choses allaient plutôt bien, vous savez, pendant un
21 an, un an et demi. Et puis ils nous ont séparés. Ils ont
22 mis mes deux sœurs -- ils les ont mises dans une maison
23 d'accueil, qu'ils appellent un foyer de groupe et ils
24 ont mis mes deux sœurs au foyer d'accueil. Ils ont
25 emmené mes deux frères au pensionnat de Breynat Hall.

1 C'est la raison pour laquelle, vous savez, ils vont se
2 tuer en buvant de la manière, vous savez, je crois, et
3 quand j'étais dans cette maison, c'était pas mal, pas
4 mal violent. Je veux dire, vous savez, les surveillants
5 sont méchants envers les -- particulièrement envers les
6 plus petits. Donc quoi qu'il en soit, c'est pour cela
7 qu'ils nous ont séparés, parce que je devenais méchant
8 envers eux moi aussi.

9 Comme aujourd'hui, on me demande,
10 comment se fait-il que tu ne souries jamais. Je suis
11 heureux, mais je n'arrive pas à sourire. Mais vous
12 savez, mes deux sœurs ont beaucoup souffert. Vous savez,
13 de temps à autre je les voyais, peut-être trois fois par
14 année. ET j'allais leur rendre visite plus tard, vous
15 savez, comme après que j'aie eu 16 ans, je m'en foutais
16 vraiment, ils m'ont laissé, je suis rentré directement
17 dans ce foyer d'accueil, je pense. Et je suis allé les
18 embrasser, et les deux me tenaient, parfois elles
19 pleuraient, quand est-ce qu'on rentre à la maison? Je
20 disais, je ne sais pas. Bientôt, pour les rendre
21 heureuses, mais c'est la raison pour laquelle quelque
22 chose s'est passé là-dedans pour finir à la rue à
23 Edmonton et mourir de la façon dont elles sont mortes.
24 Ma sœur Bertha a souffert. Elle est allée à l'hôpital.
25 J'étais ici à Yellowknife, ma mère m'a dit; j'ai entendu

1 parlait constamment, et pleurait à cause de ça. Vous
2 savez, je sais à quoi ça ressemblait. Même, vous savez,
3 et Frances, c'est la même chose, quand elle a assisté
4 aux funérailles de Bertha, j'ai parlé,-- j'ai essayé de
5 lui parler, boy, c'est difficile à faire -- elle
6 consommait de la drogue, des drogues dures, je suppose.
7 Je lui ai parlé, elle était d'accord avec moi et tout.
8 La première chose que j'ai sue, elle était dans un
9 avion, j'ai entendu dire, la dernière fois que je l'ai
10 vue, et vous savez, elle est tombée à travers les
11 mailles du système. Vous savez, je voulais juste en
12 parler parce que ça a dû être, elle a dû traverser
13 beaucoup de choses, comme ce fut mon cas.

14 Et je -- vous savez, à ce jour, rien
15 n'a été traité pour ce qui me concerne, alors je ne
16 savais pas, je voulais simplement que mes neveux et
17 nièces connaissent leur mère, ils avaient une bonne
18 mère. Elle ne s'est pas enfuie. Le système a failli.
19 C'est ce qui leur est arrivé. C'est la raison pour
20 laquelle elles sont revenues dans une boîte. Et puis,
21 pas seulement ça, mais vous savez, il y a une autre
22 chose à laquelle je dois revenir suit à notre départ de
23 la maison -- je veux dire, on est venu nous chercher
24 environ deux ou trois ans plus tard, on a reçu un appel,
25 mon frère aîné s'est coupé à cause de ça. Il ne pouvait

1 pas supporter ça. Ouais, c'est ce qui s'est passé, vous
2 savez, même mon père, son fils aîné est parti, tous ses
3 enfants sont partis, ils nous ont dérobés; au lieu
4 d'essayer de nous aider.

5 En essayant de voir -- je pense avoir
6 dit l'essentiel de ce qui leur est arrivé. Mes nièces et
7 mon neveu, vous savez, ils comprendront maintenant,
8 pouvez-vous leur dire. Ouais, il y a tellement de
9 choses, vous savez, là-dedans -- surtout quand on vit
10 dans la même maison et je vivais dans le sous-sol et je
11 pouvais entendre ma sœur pleurer en haut, vous savez,
12 recevoir des coups de sangle ou peu importe, rien.
13 Seulement pour avoir prononcé un mauvais mot.

14 Pas comme -- pas seulement mes deux
15 sœurs, mes frères, je voyais les autres souffrir. Et
16 aujourd'hui, je regarde -- je regarde autour pour voir
17 toutes les personnes qui se trouvaient à cet endroit, il
18 n'y en a pas tellement d'entre eux encore vivant
19 aujourd'hui. J'espère donc que ces gens-là, vous savez,
20 fassent quelque chose pour eux-mêmes ou vous savez, de
21 sorte qu'ils -- de sorte qu'ils puissent aider leur
22 famille aussi en racontant leur histoire et que --

23 MME KERRIE REAY : Donc, quand
24 vous -- avant que vous alliez à Fort Resolution et que
25 vous viviez à Gene River?

1 M. LAWRENCE BEAULIEU : Gene River,
2 ouais.

3 MME KERRIE REAY : Vous souvenez-vous,
4 car vous avez dit que vous êtes allé à Fort Resolution
5 vers l'âge de six ans, alors avez-vous des souvenirs de
6 comment c'était à Gene River?

7 M. LAWRENCE BEAULIEU : Gene River
8 était numéro 1, ils avaient tout, nous avions de la
9 viande d'orignal, de buffle, n'importe quoi, nous en
10 avions.

11 MME KERRIE REAY : Était-ce là où votre
12 père a bâti toutes les maisons?

13 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, ouais,
14 mon grand-père, vous savez, ils ont construit cette
15 ville.

16 MME KERRIE REAY : D'accord.

17 M. LAWRENCE BEAULIEU : 1800 je pense,
18 vous savez, quelque chose.

19 MME KERRIE REAY : D'accord.

20 M. LAWRENCE BEAULIEU : Il y avait 12
21 villages au sud du Grand Lac des Esclaves?

22 MME KERRIE REAY : D'accord.

23 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, je sais
24 qu'à la fin, il n'y en avait que quatre qui restaient,
25 Russ River, Buffalo River, Gene River et Little Fishery,

1 et le reste, Peter Pond est venu pour nous anéantir. Il
2 a anéanti huit villages.

3 MME KERRIE REAY : Qui a fait ça, je
4 vous prie?

5 M. LAWRENCE BEAULIEU : Peter Pond.

6 MME KERRIE REAY : D'accord.

7 M. LAWRENCE BEAULIEU : Il a apporté
8 des couvertures infectées de la varicelle.

9 MME KERRIE REAY : D'accord.

10 M. LAWRENCE BEAULIEU : C'est ce qui
11 est arrivé à la plupart de nos gens.

12 MME KERRIE REAY : Alors les gens
13 vivaient sur le territoire, prenaient soin d'eux-mêmes?

14 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais,
15 ma -- nous avons un grand bateau. Mon grand-père avait
16 un de ces gros bateaux, il courait les bois -- il n'a
17 jamais vendu sa fourrure à Fort Resolution, à la Baie
18 d'Hudson, il la transportait jusqu'à Winnipeg.

19 MME KERRIE REAY : D'accord.

20 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais. Ouais,
21 je me souviens de ce grand bateau sur lequel il
22 voyageait, vous savez, sur le côté là, il y avait de
23 l'eau chaude qui sortait, de l'eau bouillante. On se
24 faisait du chocolat chaud avec, je suppose, je me porte
25 toujours bien aujourd'hui.

1 MME KERRIE REAY : Et donc, en tant
2 que -- en tant que petit garçon, la vie était belle à
3 Gene River, c'est ce que je vous entends dire?

4 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, j'étais
5 tellement heureux, me réveillais heureux.

6 MME KERRIE REAY : Mais vous n'étiez
7 pas l'aîné?

8 M. LAWRENCE BEAULIEU : Non, mon frère
9 George était l'aîné.

10 MME KERRIE REAY : D'accord. Et qui est
11 venu ensuite -- qui est né après George?

12 M. LAWRENCE BEAULIEU : Il y en a eu
13 deux avant George, mais les deux sont morts également.

14 MME KERRIE REAY : Quand ils étaient
15 petits?

16 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, ouais.

17 MME KERRIE REAY : D'accord.

18 M. LAWRENCE BEAULIEU : Alors je crois
19 que nous sommes environ 14 dans la famille.

20 MME KERRIE REAY : D'accord. Mais vous
21 parlez -- parce que vous disiez quand vous aviez environ
22 six ans.

23 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, nous
24 parlons de Fort Chip.

25 MME KERRIE REAY : Vous êtes allé à

1 Fort Resolution où vous êtes resté avec votre tante et
2 votre oncle?

3 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais.

4 MME KERRIE REAY : Et tout ce que vous
5 savez c'est qu'il y a eu des lettres envoyées.

6 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, ouais.

7 MME KERRIE REAY : Qui vous réclamaient
8 même si vous n'étiez pas l'aîné?

9 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais.

10 MME KERRIE REAY : Qu'il fallait que
11 vous alliez là-bas?

12 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, parce
13 qu'une fois que vous étiez en âge d'aller à l'école si
14 vous n'alliez pas à l'école, alors -- je pense que la
15 lettre disait que si les enfants ne vont pas à l'école,
16 vous pouvez tous les deux aller en prison, ouais, c'est
17 pour ça --

18 MME KERRIE REAY : Et savez-vous
19 pourquoi George n'y est pas allé --

20 M. LAWRENCE BEAULIEU : Bien, George
21 était l'aîné, et on lui avait déjà enseigné à piéger et
22 tout.

23 MME KERRIE REAY : Donc il était pas
24 mal plus âgé que vous?

25 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais,

1 beaucoup, et il était déjà trappeur et ça, vous savez, à
2 l'époque, piéger, c'était l'un des meilleurs emplois
3 parce que --

4 MME KERRIE REAY : Donc, vous êtes allé
5 vivre avec votre oncle à Fort Resolution?

6 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais.

7 MME KERRIE REAY : Et alors vos
8 parents, et vos sœurs cadettes et votre frère cadet sont
9 venus à Fort Resolution également?

10 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, ouais.
11 Ils ont dû le faire parce que les enfants vieillissent
12 et atteignent l'âge d'aller à l'école.

13 MME KERRIE REAY : D'accord. L'âge
14 scolaire, et donc j'essaie seulement de mettre cela en
15 contexte un peu pour les commissaires au plan temporel
16 parce que ce que vous avez partagé jusque-là est d'une
17 importance tellement capitale pour avoir le point de vue
18 d'une famille qui allait très bien et qui soudain s'est
19 fait enlever ses enfants pour aller à l'école?

20 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, mm-hmm.

21 MME KERRIE REAY : Alors, quand vous
22 étiez à Fort Resolution, vos deux sœurs, deux frères et
23 vous-même?

24 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais.

25 MME KERRIE REAY : Maintenant, vous

1 êtes allé à Fort Smith?

2 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, ils nous
3 attrapent à l'école.

4 MME KERRIE REAY : D'accord. Et à Fort
5 Smith, vous êtes tous allés dans un foyer d'accueil?

6 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais.

7 MME KERRIE REAY : Est-ce que c'est là
8 que vous pouviez entendre vos sœurs en haut quand vous
9 êtes arrivés au foyer d'accueil?

10 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, ouais.

11 MME KERRIE REAY : D'accord.

12 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais.

13 MME KERRIE REAY : Et puis vous dites
14 que vos sœurs sont allées ailleurs?

15 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, elles
16 sont allées en foyer d'accueil.

17 MME KERRIE REAY : Un autre foyer
18 d'accueil?

19 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais.

20 MME KERRIE REAY : D'accord.

21 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ils en ont
22 construit un grand là-bas, alors, ouais.

23 MME KERRIE REAY : D'accord. Et vos
24 frères sont allés ailleurs?

25 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais.

1 MME KERRIE REAY : Ils sont allés à
2 Peten (ph)?

3 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, ils sont
4 allés au Breynat Hall.

5 MME KERRIE REAY : Breynat Hall.

6 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, un
7 pensionnat indien.

8 MME KERRIE REAY : Et où êtes-vous
9 allé?

10 M. LAWRENCE BEAULIEU : Je suis demeuré
11 dans le foyer de groupe.

12 MME KERRIE REAY : Vous êtes demeuré --

13 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ils l'ont
14 transformé en foyer de groupe.

15 MME KERRIE REAY : D'accord.

16 M. LAWRENCE BEAULIEU : Un autre foyer
17 d'accueil.

18 MME KERRIE REAY : D'accord.

19 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, ils
20 m'ont envoyé là.

21 MME KERRIE REAY : Donc étant si
22 jeunes, aviez-vous une idée de comment vos frères
23 allaient au pensionnat indien, où alliez-vous à l'école
24 si vous étiez dans une maison d'accueil, au foyer de
25 groupe?

1 M. LAWRENCE BEAULIEU : Eh bien, la
2 première fois qu'ils m'ont envoyé -- bien, la première
3 fois, ils m'ont envoyé -- ensuite un peu, ils m'ont
4 envoyé à Breynat Hall, mais ensuite, la façon dont ils
5 traitaient mes frères, alors je devenais lésé avec le
6 prêtre, il y avait un prêtre là-bas. Et je leur ai dit,
7 j'ai dit, vous savez, ce qui se passe, j'ai dit, chaque
8 fois qu'il y a des films, ils ne vont pas voir les
9 films, c'est -- personne ne voulait rater les films à
10 cette époque. Chaque fois qu'il y avait des films et que
11 j'y allais et je ne les y voyais pas, alors je montais,
12 vous savez, je les faisais descendre regarder le film.
13 Ils ne faisaient rien, mais ils savaient comment faire.
14 L'année suivante, je ne suis pas revenu, alors ils en
15 sont vraiment venus à bout, je suppose.

16 MME KERRIE REAY : Quand vous étiez
17 enfants, parliez-vous de ce qui se passait dans les
18 différentes écoles, comme, quand vous -- par exemple,
19 étiez-vous ensemble l'été ou restiez-vous là-bas?

20 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, ouais,
21 l'été, par exemple, au pensionnat indien, ils les
22 ramènent au foyer de groupe, les deux garçons, ouais,
23 ils les ramenaient, en aller-retour, c'est ce
24 qui -- vous savez, nous voulions tous rentrer à la
25 maison.

1 MME KERRIE REAY : Parlaient-ils --

2 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ils ne
3 parlaient jamais. --

4 MME KERRIE REAY : Parlaient-ils de ce
5 qui se passait à l'école, vos frères?

6 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, vous
7 savez, nous nous réunissions. Quand nous étions réunis,
8 ils voulaient toujours savoir, ils voulaient sortir de
9 là.

10 MME KERRIE REAY : D'accord. Ont-ils
11 partagé des secrets sur ce qui se passait au pensionnat?

12 M. LAWRENCE BEAULIEU : Non, ils ne me
13 disaient rien.

14 MME KERRIE REAY : Sentiez-vous que
15 quelque chose n'allait pas?

16 M. LAWRENCE BEAULIEU : ouais, je
17 savais que quelque chose, vous savez --

18 MME KERRIE REAY : Qu'avez-vous pensé?

19 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ils faisaient
20 tellement pitié, ils ne souriaient jamais quand je les
21 voyais. Mais ils ne nous disaient rien, vous savez, à
22 cette époque, les prêtres ou ces gars-là devaient les
23 avoir eus parce qu'ils étaient plutôt méchants, vous
24 savez quand ils regardaient, surtout les petits garçons.

25 MME KERRIE REAY : Maintenant, je ne

1 connais pas Fort Smith. Voyiez-vous vos sœurs si vous
2 étiez dans un foyer de groupe et qu'elles étaient --

3 M. LAWRENCE BEAULIEU : ouais, ouais,
4 plus tard.

5 MME KERRIE REAY : Les avez-vous vues?

6 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, ils ne
7 me laissaient pas y aller au début, mais plus tard,
8 après mes 16 ans, oh, ouais, j'allais les voir.

9 MME KERRIE REAY : Vous êtes allé les
10 voir?

11 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, quand je
12 m'ennuyais d'elles, j'allais les voir et j'allais -- j'y
13 entraais directement ou nous allions nous asseoir dehors.

14 MME KERRIE REAY : D'accord. Ont-elles
15 déjà --

16 M. LAWRENCE BEAULIEU : Elles n'ont
17 jamais parlé de rien de tout ça, mais elles étaient
18 heureuses de me voir, c'est tout. Elles ne parlaient pas
19 de --

20 MME KERRIE REAY : Ce qui se passait?

21 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais.

22 MME KERRIE REAY : Et alors, à 16 ans,
23 quand avez-vous pu rentrer chez vous, à Fort Resolution?

24 M. LAWRENCE BEAULIEU : Moi, juste
25 autour de 19 ans.

1 MME KERRIE REAY : Quand vous aviez 19
2 ans.

3 M. LAWRENCE BEAULIEU : Tout juste.

4 MME KERRIE REAY : Tout juste 19 ans.

5 M. LAWRENCE BEAULIEU : Je crois que
6 c'était en avril. C'est la fois où je suis allé à Fort
7 Resolution pour Pâques. Quand nous sommes arrivés aux
8 vacances de Pâques, ouais, je m'en souviens.

9 MME KERRIE REAY : Et vos
10 parents -- désolée.

11 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, quand
12 nous y sommes allés pour Pâques, je suis juste resté là
13 et je me suis caché. Nous avons dû nous cacher jusqu'en
14 juin, puis jusqu'au jour où mon oncle -- je suis resté
15 chez mon oncle, et un jour, on frappe à la porte. Il a
16 dit, ils sont là. J'ai dit ne vous inquiétez pas, je ne
17 vais pas me laisser déranger, et je pouvais entendre mon
18 oncle se diriger vers la porte. Il a ouvert la porte
19 assez grande pour leur parler, que voulez-vous? Leur a-
20 t-il dit. C'était l'aide sociale et les policiers et mon
21 oncle leur a dit : que voulez-vous? Oh, j'ai entendu
22 dire que Lawrence Beaulieu habitait ici. Non, dit-il,
23 Lawrence Beaulieu, je lui ai donné une motoneige, je lui
24 ai donné un habit de motoneige, tout, un traîneau, une
25 couverture, une tente, il est parti piéger, a-t-il dit,

1 si vous voulez le trouver, allez sur le territoire. Et
2 ils ont tout de suite fait demi-tour, et environ 15
3 minutes plus tard, j'ai entendu l'avion s'envoler, ont
4 renoncé à nous, je suppose. Mon frère aussi a fui
5 [Frère 1], alors nous sommes restés à l'écart et mon
6 frère [Frère 2], je pense, environ seulement quatre ou
7 cinq ans plus tard il est sorti. Je ne pense pas qu'il
8 soit parti avant d'avoir 19 ou 20 ans.

9 MME KERRIE REAY : Donc [Frère 1] et
10 [Frère 2] sont revenus à Fort Resolution?

11 M. LAWRENCE BEAULIEU : Non, parce que
12 [Frère 1] est resté à Fort Resolution, et quand
13 [Frère 2] est sorti, il est venu ici directement à
14 Yellowknife.

15 MME KERRIE REAY : D'accord. Donc
16 [Frère 2], et où est [Frère 1] maintenant?

17 M. LAWRENCE BEAULIEU : Il est -- il
18 est chez lui.

19 MME KERRIE REAY : D'accord.

20 M. LAWRENCE BEAULIEU : Il est sans
21 abri. Mais on lui a donné une maison. Mais en ce moment
22 il est juste au bord.

23 MME KERRIE REAY : Qu'entendez-vous par
24 juste au bord?

25 M. LAWRENCE BEAULIEU : Tellement

1 d'alcool, vous savez, --

2 MME KERRIE REAY : Plus d'alcool?

3 M. LAWRENCE BEAULIEU : -- Vous savez,
4 se faire mettre à la porte.

5 MME KERRIE REAY : D'accord.

6 M. LAWRENCE BEAULIEU : Pas seulement
7 que ça, ce n'est pas la santé maintenant non plus. Il
8 est -- il va à l'hôpital une fois, deux, ou trois fois
9 par mois, vous savez il perd la carte --

10 MME KERRIE REAY : Oh, mon Dieu. Oh,
11 mon Dieu.

12 M. LAWRENCE BEAULIEU : -- avec
13 l'alcool. Et de ne pas manger suffisamment, je suppose.

14 MME KERRIE REAY : Et vos sœurs, elles
15 sont revenues à Fort Resolution?

16 M. LAWRENCE BEAULIEU : Mes sœurs sont
17 venues ici directement elles aussi, et puis elles sont
18 allées à Fort Resolution pour rendre visite à mon père.
19 Je crois qu'elles sont allées voir mon père seulement
20 quelques semaines puis sont parties, elles sont revenues
21 ici.

22 MME KERRIE REAY : Quand vous dites
23 ici, de retour à Yellowknife?

24 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, certains
25 sont mariés ici et tout. Elles ont toutes les deux, deux

1 enfants et Frances a déménagé à Fort Simpson. Elle est
2 restée là-bas et je ne sais pas comment ils ont fait
3 leurs plans, mais ils se sont rencontrés à Edmonton. Et
4 puis, nous les avons perdues, elles se sont cachées dans
5 les rues d'Edmonton, ils ne les trouvent pas.

6 MME KERRIE REAY : Alors ont-elles
7 quitté les familles pour --

8 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, elles
9 ont laissé deux enfants, des deux côtés. Ils ont
10 déménagé à Edmonton et ils ont tout oublié, vous savez,
11 et je ne sais pas, c'est comme ça que le système lui a
12 fait, elle est partie, c'est ce que je sais. Boire
13 traite tout.

14 MME KERRIE REAY : Ouais, et ce sont
15 les vérités qu'il faut expliquer à propos e l'impact
16 qu'ont eu les pensionnats indiens sur la vie de tous ces
17 enfants et des familles et des enfants comme vous?

18 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, ouais.
19 Vous savez, par exemple --

20 MME KERRIE REAY : Alors savez-vous
21 environ quand vos deux sœurs sont parties pour Edmonton?
22 Sont-elles parties ensemble ou l'une d'entre elles est
23 partie?

24 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, elles se
25 sont rencontrées là-bas.

1 MME KERRIE REAY : D'accord.

2 M. LAWRENCE BEAULIEU : Parce
3 qu'elles --

4 MME KERRIE REAY : Quand, pensez-
5 vous --

6 M. LAWRENCE BEAULIEU : Je suppose
7 qu'elles se parlaient ici, vous savez, on va se
8 rencontrer, on va partir, peu importe, je suppose et
9 tout à coup, ma mère a dit, elles ont tout simplement
10 disparu et --

11 MME KERRIE REAY : Avez-vous souvent eu
12 de leurs nouvelles?

13 M. LAWRENCE BEAULIEU : Eh bien, ce
14 n'est pas que ça, aussi, elles ne pouvaient trouver de
15 travail, rien, dans les alentours, elles ont essayé.
16 Vous savez comment c'est parfois, vous savez, on ne
17 donne pas d'emploi à des étrangers comme ils nous
18 appellent, et alors c'est à ce moment qu'elles sont
19 parties, elles n'avaient pas --

20 MME KERRIE REAY : Alors est-ce que,
21 donc quand vous dites que les emplois n'étaient pas
22 disponibles pour eux parce que les emplois n'étaient pas
23 accordés à des étrangers, cela parle de racisme et de
24 discrimination?

25 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais. C'est du

1 racisme, vous savez --

2 MME KERRIE REAY : Aimeriez-
3 vous -- aimeriez-vous partager cette expérience?

4 M. LAWRENCE BEAULIEU : Eh bien, ça
5 m'est arrivé à moi aussi.

6 MME KERRIE REAY : Mm-hmm.

7 M. LAWRENCE BEAULIEU : Vous savez, par
8 exemple, j'ai travaillé avec le gouvernement sur les
9 autoroutes pendant un bon bout de temps, en 1989, et là,
10 par exemple, quand je -- par exemple, certaines années,
11 ils ne me reprenaient pas parce que je travaillais
12 quelque part, et en 1990, 2010 et ils ont fait volte-
13 face, ils voulaient se débarrasser de moi, je sais. Et
14 j'ai eu 58 ans, ils voulaient que je fasse ma classe un,
15 vous savez, elle aurait dû me dire ça quand j'avais 35
16 ans. Pourquoi maintenant, vous savez?

17 MME KERRIE REAY : Mm-hmm.

18 M. LAWRENCE BEAULIEU : Alors c'est ce
19 que je vois, vous savez, du racisme, de la jalousie.
20 Depuis que je suis sobre, j'ai simplement tout perdu.

21 MME KERRIE REAY : Et c'est arrivé
22 quand dans votre cas? Vous avez dit que vous étiez
23 devenu sobre, quand avez-vous fait ça?

24 M. LAWRENCE BEAULIEU : Devenu sobre en
25 1995.

1 MME KERRIE REAY : 1995.

2 M. LAWRENCE BEAULIEU : Vingt et un
3 ans.

4 MME KERRIE REAY : Félicitations, c'est
5 tout un exploit. C'est une grande réalisation.

6 M. LAWRENCE BEAULIEU : Je ne serais
7 pas ici sinon, vous savez, si je buvais.

8 MME KERRIE REAY : Et donc, l'alcool et
9 la drogue sont devenus un -- important facteur dans
10 votre vie, ainsi que celle de vos frères et sœurs, non
11 pas que vous ayez tous consommé de la drogue et de
12 l'alcool, mais vous savez, vous avez dit que vous croyez
13 qu'une sœur est morte d'une overdose de drogue?

14 M. LAWRENCE BEAULIEU : Eh bien, elles
15 sont descendues dans les bas-fonds des drogues dures.

16 MME KERRIE REAY : Mais vous avez fait
17 un commentaire pour revenir au fait que vous croyiez que
18 votre sœur était morte d'une overdose de drogue, mais
19 qu'on ne vous a pas permis d'avoir un cercueil ouvert.

20 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais. À
21 Vancouver, elle a déménagé à Vancouver juste avant son
22 décès.

23 MME KERRIE REAY : Oh, donc Frances a
24 déménagé à Vancouver?

25 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, elle ne

1 pouvait plus supporter Edmonton, s'ennuyait de Bertha.

2 MME KERRIE REAY : S'ennuyait de
3 Bertha.

4 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais.

5 MME KERRIE REAY : Alors elle est allée
6 à Vancouver.

7 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais.

8 MME KERRIE REAY : Savez-vous si -- où
9 elle vivait à Vancouver?

10 M. LAWRENCE BEAULIEU : Non, Skid Road
11 je crois.

12 MME KERRIE REAY : Le centre-ville du
13 côté est. Est-ce que la famille en avait beaucoup de
14 nouvelles une fois qu'elle --

15 M. LAWRENCE BEAULIEU : On a eu de ses
16 nouvelles quand elle a quitté ce monde, là-bas, vous
17 savez --

18 MME KERRIE REAY : Et c'est tout?

19 M. LAWRENCE BEAULIEU : On n'arrivait
20 pas la retracer. Le seul temps où l'on a su où elle
21 était, c'était quand ils l'ont ramenée.

22 MME KERRIE REAY : Et vous avez dit
23 quand ils l'ont ramenée qu'ils ne permettaient pas
24 d'ouvrir le cercueil?

25 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais.

1 MME KERRIE REAY : Est-ce qu'on a
2 fourni des explications quant au pourquoi?

3 M. LAWRENCE BEAULIEU : Je ne sais pas,
4 je crois que ma mère disait qu'elle avait, je ne sais
5 pas, une maladie, c'est ce qu'elle a dit. C'est tout ce
6 qu'elle a dit. Et je crois que le SIDA ne faisait
7 qu'émerger à cette époque aussi, ouais. Ouais, toutes
8 ces choses arrivaient.

9 MME KERRIE REAY : Et pour vous,
10 comment on se sent de ne pas pouvoir -- en quelque
11 sorte, sentez-vous que les boules n'ont pas été bouclées
12 pour vous, qu'il n'y a pas eu de clôture à proprement
13 parler?

14 M. LAWRENCE BEAULIEU : Rien. Rien. Par
15 exemple, même, vous savez, ma mère est décédée et
16 seulement il y a quatre ans maintenant.

17 MME KERRIE REAY : Mm-hmm.

18 M. LAWRENCE BEAULIEU : Et à ce jour je
19 n'ai pas fait mon deuil parce que ma famille m'a embêté
20 pour sa maison dont j'ai hérité.

21 MME KERRIE REAY : Ouais. Et êtes-vous
22 le seul enfant vivant?

23 M. LAWRENCE BEAULIEU : Non, nous
24 étions encore huit.

25 MME KERRIE REAY : D'accord.

1 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais. Et je
2 suis l'aîné, et j'ai pris soin d'elle également.

3 MME KERRIE REAY : Ouais.

4 M. LAWRENCE BEAULIEU : Si on recule,
5 il y a 40 ans, j'ai déménagé ici. Je crois qu'à peu près
6 tous les jours j'étais chez elle.

7 MME KERRIE REAY : Un fils aimant?

8 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais.

9 MME KERRIE REAY : Un fils aimant?

10 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, je lui
11 amenais ma fille, c'est ce qu'elle aimait, ça la gardait
12 en vie, ça la rendait heureuse.

13 MME KERRIE REAY : Donc vous avez une
14 fille?

15 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, j'en ai
16 deux.

17 MME KERRIE REAY : Deux.

18 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, l'aînée
19 a 31 ans, elle a cinq petits, cinq enfants, et ma
20 cadette a 26 ans et elle aura un bébé en mai.

21 MME KERRIE REAY : D'accord. Vous serez
22 à nouveau grand-père?

23 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, papa
24 qu'ils m'appellent.

25 MME KERRIE REAY : Papa.

1 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ça sonne un peu
2 mexicain.

3 MME KERRIE REAY : Et ils vous
4 apportent de la joie?

5 M. LAWRENCE BEAULIEU : Oh, ouais, je
6 crois qu'ils me gardent en vie, heureux.

7 MME KERRIE REAY : Mais la tristesse y
8 est toujours, je la sens?

9 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, la
10 tristesse y est toujours quand ils rentrent chez eux et
11 je commence à penser, vous savez, depuis que [R.T.] a
12 dit qu'ils faisaient une rencontre ici, je réfléchis à,
13 vous savez. Alors me voici, vous savez, vas-y, peu
14 importe.

15 MME KERRIE REAY : Oh, ça prend
16 beaucoup de courage.

17 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais.

18 MME KERRIE REAY : Beaucoup de courage
19 pour venir et partager votre vérité?

20 M. LAWRENCE BEAULIEU : Non, je voulais
21 partager parce que je ne les ai pas oubliés.

22 MME KERRIE REAY : Non, non.

23 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, ils sont
24 toujours là dans mon cœur.

25 MME KERRIE REAY : Et c'est une

1 occasion de dire, d'avoir une voix.

2 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais.

3 MME KERRIE REAY : De dire et de
4 partager cette douleur et cette colère?

5 M. LAWRENCE BEAULIEU : Beaucoup de
6 choses sont faites en rétroaction également, vous savez,
7 ma mère, elle a reçu un chèque après son décès.
8 Maintenant nous avons de la difficulté à le recevoir du
9 gouvernement. Ils me posent toutes sortes de questions,
10 vous savez, de mauvaises questions. (Inaudible) ouais,
11 elle s'est faite -- elle a été abusée sexuellement à
12 l'école.

13 MME KERRIE REAY : Donc, votre mère
14 faisait partie de -- votre mère est allée au pensionnat
15 indien?

16 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, ouais,
17 elle y est allée sept ans.

18 MME KERRIE REAY : Et votre père?

19 M. LAWRENCE BEAULIEU : Mon père, non.
20 Lui il était trappeur.

21 MME KERRIE REAY : Alors il était sur
22 le territoire, alors ils ne pouvaient pas le trouver?

23 M. LAWRENCE BEAULIEU : Non, mais il
24 était suffisamment âgé au moment où les règles sont
25 entrées en vigueur. Vous savez, il était déjà marié. Ce

1 truc est arrivé ici dans les années 50, 60.

2 MME KERRIE REAY : Le pensionnat
3 indien?

4 M. LAWRENCE BEAULIEU : Non, il y a
5 plus longtemps, oui.

6 MME KERRIE REAY : Oui, mais pas par
7 ici.

8 M. LAWRENCE BEAULIEU : Par ici, ils
9 vivaient dans les bois et nous avons de bons chiens,
10 personne ne pouvait les attraper.

11 MME KERRIE REAY : C'est ce que je
12 disais, c'est qu'il ne pouvaient pas vous attraper ou
13 vous trouver?

14 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, il avait
15 toutes sortes de cabines et tout, vous savez, comment
16 ils auraient pu faire pour le trouver, des chiens
17 rapides et --

18 MME KERRIE REAY : Votre mère a-t-elle
19 déjà parlé des pensionnats indiens?

20 M. LAWRENCE BEAULIEU : Oh, ouais, elle
21 en a parlé, elle parlait d'un tas de choses qui se
22 passaient là-dedans. Elle disait qu'on ne vous y
23 nourrissait pas bien du tout à cette époque.

24 MME KERRIE REAY : D'accord.

25 M. LAWRENCE BEAULIEU : Vous savez, ils

1 vous donnaient du poisson suspendu, dit-elle. Vous
2 savez, mon oncle en parle, de ça à propos de ma mère, il
3 dit qu'ils leur donnaient du poisson, si vous ne le
4 mangiez pas, ils vous le ramenaient au petit-déjeuner.
5 Et c'est à ce moment-là que mon oncle s'est fait virer,
6 il a dit -- il a dit aux autres garçons que si cette
7 religieuse lui ramenait ce poisson séché, qu'il
8 l'assommerait et il l'a fait. C'est comme ça qu'il est
9 sorti du pensionnat. Ouais, ce pensionnat est
10 vraiment --

11 MME KERRIE REAY : Une des choses que,
12 vous savez, nous voyons souvent que
13 certains -- survivants des pensionnats indiens finissent
14 dans le système de justice.

15 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, ouais.

16 MME KERRIE REAY : Vous savez, c'est
17 un, vous savez, garder tout cela en dedans et dans la
18 souffrance, et même à mesure que vous parlez, je peux
19 sentir la douleur que vous portez en vous?

20 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais. Ouais.

21 MME KERRIE REAY : Et il était --

22 M. LAWRENCE BEAULIEU : Mon oncle que
23 je viens de mentionner, qui a assommé une religieuse, il
24 a passé, je crois, la plus grande partie de sa vie en
25 prison.

1 MME KERRIE REAY : D'accord.

2 M. LAWRENCE BEAULIEU : Finalement il
3 s'est marié et il a, je pense, trois garçons et deux
4 filles, et il a mis de l'ordre dans sa vie, il est
5 devenu sobre. Quand il est devenu sobre, plus de prison.

6 MME KERRIE REAY : Encore une fois, on
7 parle de la substance, de l'alcool et des drogues --

8 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, ouais.

9 MME KERRIE REAY : -- vous aviez
10 l'habitude de faire face à la douleur, de tenter de vous
11 débarrasser du fardeau?

12 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, ouais.

13 C'est --

14 MME KERRIE REAY : Donc qu'est-ce qui a
15 changé pour vous en 1995 quand vous avez décidé que vous
16 en aviez assez avec la --

17 M. LAWRENCE BEAULIEU : Eh bien, vous
18 savez, j'étais -- nous avions deux petites
19 filles -- l'une avait cinq ans et l'autre, un an et vous
20 savez, j'ai commencé à penser, ça m'a pris environ trois
21 ans pour arrêter, mais j'y pensais toujours et ma mère
22 n'aimait pas quand je buvais et moi non plus, vous
23 savez, me rendre malade et chaque fois que je buvais,
24 vous savez, deux jours, trois jours, je ne mangeais
25 jamais non plus. Alors, vous savez, j'avais deux filles

1 là, quelle sorte de vie est-ce que vous aurez? Et les
2 mots renvoyaient toujours à mon père. Il me disait
3 toujours, ne laisse pas cet alcool être le patron, et
4 c'est ce que j'ai fait. Il y avait un centre de guérison
5 là-bas Dena (ph), c'est ce que j'ai fait. Je me suis
6 inscrit. Boy, c'était bien organisé, ça m'a guéri.
7 Pourquoi l'ont-ils fermé. Après que cela m'eût guéri,
8 environ deux ou trois ans plus tard, ils l'ont fermé,
9 disant que ça ne fonctionnait pas.

10 MME KERRIE REAY : Wow, vous êtes une
11 preuve que ça fonctionnait?

12 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, ça
13 fonctionnait, vous savez, je suis ici, 21 ans plus tard.

14 MME KERRIE REAY : Oui, oui.

15 M. LAWRENCE BEAULIEU : Et je vois que
16 cette femme, qui m'a guéri, elle a peut-être 20 ans de
17 moins que moi, et elle est à l'école Welladay (ph) en ce
18 moment. Elle est simplement -- elle ne fait pas trop de
19 Lawrence dit-elle, vous savez quoi, peut-être que nous
20 irons faire un témoignage, vous (inaudible) alors j'ai
21 dit ouais, n'importe quand, quand vous voulez, je suis
22 prêt. Alors peut-être qu'ils devraient lui donner un
23 travail, vous savez, par exemple ouvrir ça quelque part,
24 je vais l'aider. C'est ce qu'elle m'a dit, allons ouvrir
25 un centre de guérison, vous savez, vous pourriez leur

1 apprendre. Parce que vous savez, par exemple, voir un
2 autochtone y faire quelque chose vous fait guérir.

3 MME KERRIE REAY : Mm-hmm. D'accord.

4 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, c'est
5 une blanche qui m'a enseigné, vous savez, boy. Elle a
6 fait du bon travail chaque -- ça m'a tout fait sortir,
7 en tout cas, et j'avais une grosse pile de papiers comme
8 ça. J'aurais dû la garder pour le pensionnat indien, je
9 pensais à ça, et on l'a quand même brûlée. Ça m'a tout
10 fait sortir. Mais ils m'ont dit que j'étais -- j'étais
11 accroché à mon frère, mon frère aîné.

12 MME KERRIE REAY : Était-ce celui dont
13 la vie?

14 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, il
15 s'appelle George, ouais. Chaque fois que je raconte mon
16 histoire, je reviens toujours à lui.

17 MME KERRIE REAY : Et quand George est-
18 il décédé?

19 M. LAWRENCE BEAULIEU : Probablement en
20 60, je ne sais pas, j'étais à Hay River cette fois, je
21 l'ai vu à Hay River, il avait environ 15 ou 16 ans, je
22 l'ai vu à Hay River.

23 MME KERRIE REAY : Donc en quelle année
24 ça aurait pu être alors?

25 M. LAWRENCE BEAULIEU : 66, 67, je

1 crois.

2 MME KERRIE REAY : 67?

3 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais.

4 MME KERRIE REAY : Et c'est la dernière
5 fois que vous l'avez vu?

6 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, après
7 donc il est allé au carnaval de Hay River. Il prend ce
8 petit autobus. Il est venu pour le -- vous savez, Fort
9 Resolution, sa réfection, il a dit pas de problème, il
10 dit, j'aurais une chambre à Hay River, dès que tu viens,
11 cherche-moi. Je suis allé (inaudible), me suis assis là,
12 m'a donné la clé, il m'a même donné le camion. Je
13 n'avais pas de permis de conduire, mais --

14 MME KERRIE REAY : Vous êtes parti?

15 M. LAWRENCE BEAULIEU : M'a emmené là-
16 bas.

17 MME KERRIE REAY : Alors, comment êtes-
18 vous arrivé du pensionnat indien à Hay River?

19 M. LAWRENCE BEAULIEU : En autobus.

20 MME KERRIE REAY : Ce petit autobus
21 dont vous parlez?

22 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, je
23 travaillais à Fort Smith, vous savez, Paul Kaiser (ph)
24 depuis que j'avais 13 ans.

25 MME KERRIE REAY : Ils vous laissaient

1 travailler pendant que vous étiez au pensionnat indien?

2 M. LAWRENCE BEAULIEU : Non, dans le
3 foyer de groupe.

4 MME KERRIE REAY : Dans le foyer de
5 groupe?

6 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais.

7 MME KERRIE REAY : OK. D'accord.

8 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, je
9 voulais travailler, je voulais faire de l'argent.
10 J'avais deux frères qui étaient là, je voulais leur
11 donner de l'argent, vous savez, je voulais acheter des
12 vêtements ils s'habillaient pitoyablement, un style de
13 vêtement que tous portaient. Alors j'allais là, vous
14 savez, je pense que les jeans coûtaient 3,50 ou 4,00 \$.
15 Je leur en achetais chacun un, saint homme, je me
16 souviens, fier de ça. Et ces chemises sont comme ça,
17 vous savez, elles font bien aussi, ça aussi. Et tous
18 les -- tous les vendredis je les voyais. Pas seulement
19 ça, j'avais -- il y avait des films à cette époque,
20 j'allais au cinéma, puis il y avait des voyages à Hay
21 River, j'ai demandé, bien sûr, tant que vous avez où
22 rester. Alors j'appelais et ce [A.], parlait avec mon
23 superviseur, oh, ouais, je vais lui avoir une place. J'y
24 allais. Peut-être qu'ils étaient contents que je parte
25 aussi.

1 MME KERRIE REAY : Savez-vous si vos
2 sœurs ont déjà eu l'occasion de le faire parce que vous
3 parliez du centre de traitement et de la réussite que
4 cela a été dans votre cas?

5 M. LAWRENCE BEAULIEU : Il n'y avait
6 rien pour elles à l'époque.

7 MME KERRIE REAY : Pas pour elles?

8 M. LAWRENCE BEAULIEU : Non.

9 MME KERRIE REAY : Savez-vous si elles
10 ont déjà essayé?

11 M. LAWRENCE BEAULIEU : Je n'ai
12 jamais -- eu l'impression qu'elles avaient un problème,
13 vous savez, mais je savais qu'elles buvaient beaucoup.
14 Vous savez, par exemple -- par exemple, les petits amis
15 qui partent travailler, elles partent sur une -- au
16 milieu de nulle part, faire tout de suite la fête, je
17 savais qu'elles avaient un problème. Un jour, elles se
18 sont enfuies.

19 MME KERRIE REAY : Et votre mère, est-
20 ce que -- vos sœurs sont restées en contact avec votre
21 mère?

22 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, Bertha
23 l'a fait. C'est en fait où Bertha restait. Je n'ai rendu
24 visite à Bertha que quelques fois.

25 MME KERRIE REAY : OK.

1 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ma mère est
2 revenue et peut-être que lors du prochain voyage nous
3 avons tenté de la récupérer. Mais c'est elle qui
4 (inaudible).

5 MME KERRIE REAY : Comment pensez-vous
6 que nous pourrions honorer la vie de vos sœurs et nous
7 les rappeler? Peut-on faire quelque chose pour leur
8 rendre hommage pour leur courte vie et pour la façon
9 dont le pensionnat leur a volé au plan personnel?

10 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, ouais.
11 Le foyer de groupe et les maisons d'accueil leur ont
12 volé leur vie, vous savez, leur ont pris leur vie, vous
13 savez, ça je le sais. Quand elles y étaient, je suis
14 allé leur rendre visite elles étaient heureuses tout
15 comme moi, je suppose, vous savez, parfois je suis
16 heureux, mais je ne souriais jamais aux gens m'a-t-on
17 dit. Je leur disais que je (inaudible) moi aussi.
18 Pourquoi tu ne souris jamais, qu'ils me disaient. Je
19 riais au pensionnat indien.

20 MME KERRIE REAY : Eh bien vous êtes --

21 M. LAWRENCE BEAULIEU : Souriais à ces
22 religieuses et ça. Ouais, je me suis senti seul la nuit
23 après le coucher, je suppose, je ne pouvais pas
24 surmonter cette colline, vous savez, je suis resté en
25 10e année pendant deux ans en 10e. Je ne sais pas ce qui

1 ne va pas avec votre superviseur, parlez-lui, simplement
2 rude, et tout. Je ne sais pas, j'ai dit, je ne sais
3 pas -- les autres enfants comprennent, mais je n'arrive
4 pas, je n'arrive simplement pas à surmonter cette
5 colline. J'ai essayé même ici, je suis retourné à
6 l'école ici. J'étais bloqué, simplement bloqué. Ça me
7 ramène au pensionnat indien quand j'ai commencé à écrire
8 des choses et des choses comme ça -- ouais, c'est, je
9 crois que tout ça -- vous savez, je ne me suis jamais
10 fait battre et ça aussi.

11 MME KERRIE REAY : Vous vous êtes fait
12 battre ou non?

13 M. LAWRENCE BEAULIEU : Non, vous
14 savez, non. Mais quand le superviseur m'a parlé quand
15 j'étais en faute, allions ensemble, grand gars, grand
16 (inaudible) environ grand comme ça, et puis c'est sorti
17 à 16 ans, après mes 16 ans, il ne voulait pas faire ça.
18 Parce que je crois qu'il savait. Et j'ai surveillé ça
19 moi aussi, par exemple, tous ces superviseurs ils
20 étaient aussi tous dans les pensionnats indiens. C'est
21 pour ça qu'ils nous ont tous -- traités de la façon dont
22 ils l'ont fait.

23 MME KERRIE REAY : Donc les
24 superviseurs ont eux-mêmes fréquenté les pensionnats
25 indiens?

1 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, ouais. À
2 peu près tous. Tout le monde qui y travaillait.

3 MME KERRIE REAY : Donc ça perpétuait
4 la violence?

5 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, vous
6 savez, cette violence

7 MME KERRIE REAY : Ça ne fait que
8 continuer?

9 M. LAWRENCE BEAULIEU : Eux -- ils s'en
10 moquent, oh, ouais, j'ai été traité comme ça, oh, tu
11 ne -- vous savez, tu ne t'en tireras pas.

12 MME KERRIE REAY : Donc si j'ai eu à
13 endurer ça, tu peux l'endurer?

14 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, c'était
15 ainsi, ce l'était parce qu'ils ont été traités
16 brutalement.

17 MME KERRIE REAY : Mm-hmm.

18 M. LAWRENCE BEAULIEU : Et quand il y
19 avait de la nourriture, ils nous en donnaient. Je me
20 souviens de mes deux sœurs qui étaient assises là et ils
21 ne quittaient pas la table jusqu'à ce que la nourriture
22 soit toute mangée. Parfois ils vous en donnaient trop,
23 c'était de la bonne nourriture, mais quand vous n'avez
24 pas faim, vous n'avez pas faim -- vous savez, comment
25 vous faites pour faire descendre ça. Ouais, toutes ces

1 choses-là. C'est tellement -- je suis venu un an plus
2 tard, elles étaient toujours assises à la table. Et puis
3 ce sont, c'est mon sang, qu'est-ce qu'ils font, je ne
4 peux pas dire ça non plus, ils me mettraient en centre
5 de détention. Nous avons un centre de détention là-bas
6 également.

7 MME KERRIE REAY : Et c'est l'une des
8 choses que les commissaires cherchent à savoir à travers
9 ces vérités, la façon dont cela se passe d'une
10 génération à l'autre, un peu comme les superviseurs dans
11 les foyers qui étaient dans les pensionnats, mais aussi
12 comment les choses se passent de génération en
13 génération. Ainsi, en tant que survivant d'un
14 pensionnat, l'impact que cela a eu quand vous élevez
15 vos deux filles, et vous savez, et la façon dont cela
16 semble se perpétuer à travers les générations.

17 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais.

18 MME KERRIE REAY : Et donc, la
19 commission cherche des idées sur la façon de faire
20 cesser cela. Comment pouvons-nous arrêter cette
21 continuité d'impacts systémiques intergénérationnels?

22 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, j'espère
23 que mon histoire remonte à mes deux filles. Vous savez,
24 je veux qu'elles entendent parce que --

25 MME KERRIE REAY : Alors l'éducation?

1 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais.

2 MME KERRIE REAY : Est-ce ce que
3 j'entends?

4 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, pour les
5 éduquer parce que vous savez, ce que je porte, je pense
6 qu'elles le portent elles aussi, parce que ma plus jeune
7 est vraiment -- ça se voit, vous savez, souvent, des
8 choses sortent de là tout le temps, et vous savez, c'est
9 tout -- c'est comme une vague.

10 MME KERRIE REAY : Exact.

11 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ça se poursuit,
12 vous savez.

13 MME KERRIE REAY : Oui, oui.

14 M. LAWRENCE BEAULIEU : Je pense que
15 nous devons arrêter cela aujourd'hui, d'une manière ou
16 d'une autre, vous savez.

17 MME KERRIE REAY : Alors, avec ce que
18 vous venez de me dire, comment pensez-vous que votre
19 pensionnat a eu un impact sur vos deux filles parce
20 qu'elles sont toutes les deux mères, une bientôt et une
21 qui a cinq enfants.

22 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais.

23 MME KERRIE REAY : Pouvez-vous voir ou
24 sentez-vous ou avez-vous eu des conversations à propos
25 de comment la vie était pour elles et à propos de cette

1 vague dont vous parlez, pour vous et pour elles?

2 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, je parle
3 de ce que j'ai vécu, vous savez, souvent aussi, je ne me
4 rends pas compte, je vous dis, parfois vous n'arrivez
5 pas à réfléchir, et je leur lançais des choses, vous
6 savez, ce que j'ai traversé.

7 MME KERRIE REAY : OK.

8 M. LAWRENCE BEAULIEU : Regardez ce que
9 vous avez aujourd'hui, je dis dans mon temps, vous
10 savez, on ne voyait pas ça, vous savez, et vous savez,
11 leur acheter de bons vêtements et des, vous savez, je
12 n'aime pas ça, vous savez. Souvent, vous savez, par
13 exemple, dans mon temps, les choses, il n'y en avait
14 qu'une seule sorte parfois.

15 MME KERRIE REAY : Donc vous avez
16 partagé votre expérience avec vos filles?

17 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, avec mes
18 filles, ouais.

19 MME KERRIE REAY : Ouais.

20 M. LAWRENCE BEAULIEU : Je leur disais,
21 vous savez, je leur disais seulement de prier. Vous
22 savez, quand les choses deviennent difficiles, de prier
23 parce que ça semble fonctionner pour moi. Souvent, je ne
24 pouvais pas sortir de la maison, mon père me disait,
25 prie trois fois, disait-il, ça ira mieux, effectivement,

1 la troisième fois, je priais, et puis ça vous aide à
2 continuer, vous savez. On bouge, on commence à cuisiner,
3 sinon, vous savez, je ne fais que m'asseoir là et que
4 voulez-vous que je fasse? Vous savez, oh, vous savez, je
5 ne pouvais pas dire que ça aille au diable non plus, si
6 vous dites ça, vous savez, vos enfants diront la même
7 chose. Alors vous savez, souvent, vous savez, mon aînée
8 est vraiment bonne parce que c'est elle qui comprend,
9 elle est intelligente. Elle a cinq enfants et elle
10 comprend exactement ce que je suis -- d'où je viens.

11 MME KERRIE REAY : Donc elle vous
12 soutient alors?

13 M. LAWRENCE BEAULIEU : Oh, ouais,
14 ouais, elle --

15 MME KERRIE REAY : C'est bien.

16 M. LAWRENCE BEAULIEU : Elle est
17 toujours à mes côtés, elle demande, vous savez,
18 vient -- me porter de la soupe, voir comment je vais,
19 ouais, chaque jour. Elle emmène ces -- ses enfants, le
20 plus jeune veut toujours rester avec moi, et là que je
21 suis tellement heureux, vous savez. Vous savez, je ne
22 pense à rien quand ils sont là, tout en moi s'en va.

23 MME KERRIE REAY : Ce sont de bons
24 moments?

25 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, ils

1 savent que je suis parfois triste.

2 MME KERRIE REAY : Mm-hmm.

3 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, celle-là
4 du milieu est très intelligente, elle vient d'avoir sept
5 ans. Elle m'a dit l'autre jour, le 23, mardi, je suis
6 allé là, elle m'a dit. Boy, qu'est-ce que tu es petite,
7 lui ai-je dit, je suis petite, mais j'ai sept ans.
8 Ouais, elle est tellement intelligente celle-là. Ouais.

9 MME KERRIE REAY : Tandis que nous
10 discutons, y a-t-il -- quelque chose que vous voudriez
11 partager avec les commissaires et dont nous n'avons pas
12 parlé? Et pensant que vous réfléchissez, je vais
13 seulement vérifier que la caméra vidéo enregistre
14 toujours. Oui. Quoi que ce soit sur vos expériences,
15 n'importe quoi que vous considérez important en tant
16 que survivant de pensionnat indien, et qui est une
17 révélation sur les années 60, parce que vous et vos
18 sœurs cadettes avez été emmenés dans les années 60. Vous
19 êtes parti pour un -- vous êtes parti pour aller à
20 l'école, mais vous avez abouti dans un foyer de groupe,
21 donc pas dans un pensionnat indien, à propos de
22 l'expérience, la façon dont cela a eu un impact sur
23 votre vie, les défis dont vous aimeriez parler aux
24 commissaires, ce que cela représente de se faire enlever
25 en tant que petit enfant et là où vous en êtes

1 aujourd'hui?

2 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, je pense
3 qu'aujourd'hui ils le font encore, ils emmènent les
4 enfants loin de chez eux. Au lieu de faire cela, vous
5 savez, ils devraient y aller et aider les mères et les
6 parents. Donnez-leur une bonne maison, là, et faites en
7 sorte qu'ils guérissent, faites quelque chose pour eux,
8 pas seulement leur enlever leurs enfants et alors ce
9 deux-là, quand vous n'avez plus vos enfants, ils vous
10 envoient à la rue, vous finissez à la rue, dans le
11 couloir de la mort.

12 MME KERRIE REAY : C'est vrai, c'est
13 vrai.

14 M. LAWRENCE BEAULIEU : Donc je pense
15 qu'ils doivent aider les personnes qui ont des problèmes
16 de consommation d'alcool, qu'importe, pas leur retirer
17 leurs enfants. Parce que quand vous leur retirez leurs
18 enfants, vous leur enlevez tout. Leur vie, je sais j'ai
19 eu deux filles ici. Vous savez, c'est ce qui m'a rendu
20 sobre, le seul fait d'être avec elles. Ouais, si vous
21 avez des enfants, devenez sobre, prenez soin d'eux, ça
22 les construira. Content -- mon père me disait toujours,
23 un foyer heureux est un foyer sobre.

24 MME KERRIE REAY : Et comment les gens
25 créent cet environnement, si une partie du problème

1 provient des pensionnats indiens et du cadre des
2 années 60, comme vous le dites, vous ne faites que
3 perpétuer le problème d'une autre manière?

4 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais.

5 MME KERRIE REAY : Ou devrais-je dire
6 un problème, les mêmes actions d'une manière différente,
7 et elles se produisent aujourd'hui parce que c'est le
8 résultat de ce qui se passait dans notre communauté.

9 M. LAWRENCE BEAULIEU: Mm-hmm.

10 MME KERRIE REAY : Un mot de la fin? Et
11 parlez-vous déné?

12 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais,
13 seulement avec les aînés.

14 MME KERRIE REAY : Eh bien, je voulais
15 simplement vous proposer, si vous souhaitez prendre un
16 moment pour parler dans votre propre langue, un mot de
17 la fin que vous voudriez partager dans votre propre
18 langue?

19 M. LAWRENCE BEAULIEU : Vous voyez là,
20 ça revient au pensionnat indien, vous savez. C'est
21 difficile de faire une phrase, mais je comprends
22 vraiment bien, ce que, vous savez, il faut que je parle
23 avec une personne, une autre personne.

24 MME KERRIE REAY : Une autre personne
25 qui parle déné? [R.T], parlez-vous déné?

1 MME [R.T.]. Je le parle, l'esclave du
2 Sud, cependant.

3 MME KERRIE REAY : OK.

4 MME [R.T.] : Et il est chipewyan?

5 MME KERRIE REAY : OK. J'allais lancer
6 l'invitation, je croyais que ce serait -- simplement une
7 occasion et nous l'avons vu dans certaines vidéos, où
8 les gens ont simplement voulu avoir cet espace pour
9 parler leur propre langue, et même si c'était -- que
10 pour prononcer quelques mots, pas besoin que ce soit
11 long, mais si c'est bien pour vous, la façon dont ça
12 s'est déroulé aujourd'hui, l'espace et le temps dont
13 vous avez disposé, je ne cherche pas à y mettre fin, je
14 me tourne simplement vers vous pour savoir si oui ou non
15 vous sentez que vous avez été pleinement entendu, parce
16 que ce qui est important, c'est que quand vous passez
17 cette porte, vous sentiez que l'on vous a entendu, que
18 vous avez eu toutes les chances de le faire, s'il y a
19 autre chose, nous pouvons --

20 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, si vous
21 avez -- si vous avez des enfants, vous savez, à cause
22 des pensionnats indiens, si vos enfants n'écoutent pas,
23 n'abandonnez jamais, peu importe quel âge ils ont, parce
24 qu'ils sont votre sang. Et vous savez, ramenez-les chez
25 vous -- ramenez-les chez vous, qu'importe ce qu'ils

1 prennent, mais ne les abandonnez pas. Parce que j'en
2 vois plusieurs qui abandonnent leurs enfants, ne s'en
3 soucient pas, c'est une chose que je ne voudrais jamais
4 voir, mes enfants dans la rue. Je crois que j'ai pas mal
5 tout dit.

6 MME KERRIE REAY : OK.

7 M. LAWRENCE BEAULIEU : J'y penserai
8 probablement plus tard, mais de toute façon il y aura un
9 suivi, ou pas.

10 MME KERRIE REAY : Eh bien, il y aura
11 un suivi, donc [R.T.] vous parlera du suivi, nous
12 voulons nous assurer que tout ce dont vous avez besoin
13 lorsque vous quittez cet endroit, que nous avons abordé
14 avec vous, et nous assurer que peu importe ce dont vous
15 avez besoin comme suivi se présente à vous.

16 M. LAWRENCE BEAULIEU : OK.

17 MME KERRIE REAY : Donc, êtes-vous
18 d'accord que nous éteignons tout ou --

19 M. LAWRENCE BEAULIEU : Je ne pense à
20 rien d'autre. Vous savez comment c'est parfois.

21 MME KERRIE REAY : C'est vrai, c'est
22 vrai.

23 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, quand
24 vous êtes devant une caméra.

25 MME KERRIE REAY : Vous vous êtes

1 exceptionnellement bien débrouillé, vous savez, comme je
2 le disais plus tôt, ça prend toute une dose de courage
3 particulièrement pour venir dans une salle avec
4 quelqu'un que vous ne connaissez pas.

5 M. LAWRENCE BEAULIEU : Ouais, vous --

6 MME KERRIE REAY : et pour partager
7 cette douleur, c'est vraiment quelque chose.

8 M. LAWRENCE BEAULIEU : Vous avez fait
9 un bon travail, et [R.T.] à côté de moi.

10 MME KERRIE REAY : C'est important.

11 M. LAWRENCE BEAULIEU : [R.T.] a été
12 mon soutien il y a quelques années.

13 MME KERRIE REAY : Oui, bien.

14 M. LAWRENCE BEAULIEU : (Inaudible)
15 parler à quelqu'un, je lui ai dit de venir voir, ses
16 petits problèmes, vous savez.

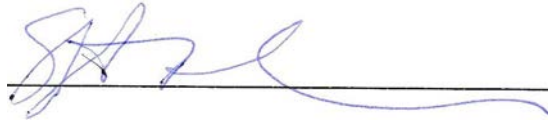
17 MME KERRIE REAY : C'est important
18 quand même d'avoir quelqu'un en qui avoir confiance et à
19 qui parler.

20 M. LAWRENCE BEAULIEU : Oh, ouais,
21 ouais.

22 MME KERRIE REAY : OK. Il est 16 h 01,
23 alors nous allons conclure

24 --- Levée de la séance à 16 h 01

J'ATTESTE PAR LA PRÉSENTE QUE j'ai, au mieux
de mes compétences et capacités,
transcrit avec exactitude à partir d'un enregistrement
préexistant
la séance qui précède.



Stéphanie Ménard, STÉNOGRAPHE JUDICIAIRE*

*Cette attestation renvoie à la transcription
originale en anglais.